

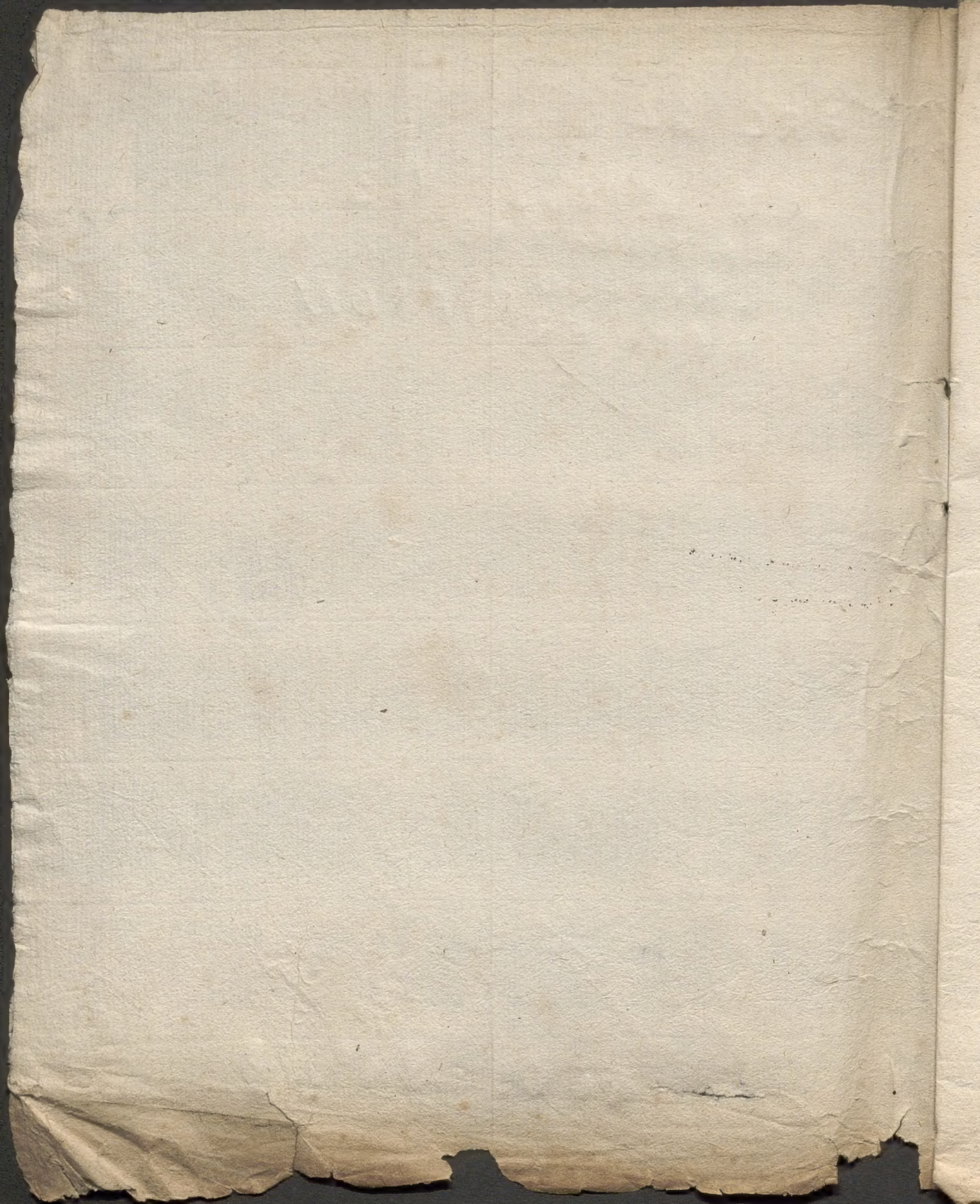
Maladies de l'oreille.

noy^{es} petri potesii de auditu deperditis Centuora i^{re} Chap 9^e pag 69
De aurium tinitu cum pruritu et gravi auditu Cent 2^a p 32

G. P. F. F. O. N.



ARC 62 d. 8 n° 159



1.^o Observation d'un dépôt dans l'oreille interne, -
où la matière s'est fait jour par l'apophyse
mastôïde. Donnée à l'Acad. R. de Chirurgie.

Dans le cas de surdité de cause placée
dans l'oreille interne qui requiesceroit
des injections on pourroit essayer de
la pénétrer par les Cellules mastoïdiennes
en traversant l'apophyse mastôïde
dans les mêmes on elle ne seroit point
facile la difficulté de sonder la
trompe d'un côté invite à essayer de
l'autre il faudroit faire des recherches sur
le cadavre de sujet.



Madame *** âgée de 22 ans, Religieuse -
de l'Abbaye du Mont-aux-Dames, proche Meaux,
ayant eu trois accès derrière l'oreille droite
dans l'espace d'environ trois mois, pour lesquels -
on s'étoit contenté de donner issue à la -
matière & d'en procurer la réunion, sans -
autres perquisitions sur la cause, que de la -
suspension dépendante du vice des humeurs, -
qu'on avoit eu recours par le moyen de -
saignées, purgations, bouillies alterantes, &c.
Un quatrième accès ayant donné de l'inquié -
tude à la malade & à ses parents, d'autant
plus que ce dernier dépôt étoit accompagné
d'un gonflement édemateux à la tête & au visage,
qui rendoit la malade méconnoissable, je fus -
prié de m'y transporter.

M. Roehart Maître en Chirurgie à Meaux,
& le Chirurgien ordinaire de cette Abbaye,
me rendirent compte de ce qui s'étoit passé.
La malade me dit qu'à l'âge de huit ans -

des arrires fait une chute, où le côté droit
de la tête avoit porté sur le coin d'une -
commode; que depuis ce temps elle avoit été -
sujette à des douleurs dans l'intérieur de -
l'oreille droite, qui étoient souvent accompagnées
de grandes douleurs de tête; que ces accidents se
calmoient à la faveur d'une inspiration pro -
fonde, qui lui procuroit des intervalles de -
plusieurs années sans s'en ressentir. Toutes ces
raison me fortifièrent dans le pronostic que -
j'avois tiré avant de partir; que j'étois certain
qu'il y avoit quelque carie qui s'opposoit à la
guérison.

Je trouvai la tumeur du volume d'un petit œuf -
de poids. Je l'ouvris dans toute son étendue. -
J'allonguai l'incision à la partie supérieure, afin
de débarrasser les teguments à la calotte aponeurotique
pour remédier plus efficacement à l'enorgouille -
ment. Je fis la section des muscles sterno -
mastoidiens & spinaux, pour découvrir l'apophyse
mastéoïde, que je trouvai cariée. J'en dévrai -
une partie avec une sonde creuse, pour donner
plus de facilité à l'épanchement. J'appliquai -
l'appareil convenable, & le malade fut saigné
du pied trois heures après.

Le lendemain matin, à la levée de l'appareil, -
la tête & la face étoient presque dans l'état -
naturel, & la fièvre cessée. J'injectai par l'ouver -
ture extérieure un mélange d'eau & d'eau -
vulnéraire, qui passa avec facilité par la trompe
d'Eustache dans les fosses nasales. Je laissai la -
malade aux soins de M. Rochart & du Chirurgien
ordinaire de la maison, ces MM. ayant le soin
de m'en rendre compte deux fois la semaine. Ma
façon de traiter, qui étoit l'éponge préparée,
pour entretenir le sinus ouvert jusqu'à la parfaite
exfoliation de l'os, qu'on a eue le soin de procurer -
par une légère application de dissolution de -
mercure dans l'esprit de vin: les pansements -
ordinaires étoient des injections faites avec l'eau -
d'orge, le miel rosat arrosé d'esprit de Fioravanti,
les bouillons trempés dans un mélange de miel
rosat & d'esprit de Fioravanti.



La malade a été parfaitement guérie dans -
l'espace d'environ trois mois. Ce qui y a de plus -
avantageux dans cette cure, c'est qu'elle a été
très difficile du côté de l'oreille malade, s'est
rétablie dans son état naturel. J'avais tiré -

mon pronostic sur cette maladie avec d'autant -
plus de certitude, que quelques années auparavant -
j'en avois traité une semblable, qui fera l'objet -
d'une seconde observation sur cette matière.

II.^e Observation sur un dépôt dans l'oreille interne, qui
a produit carie à l'apophyse mastoïde & un
dépôt derrière l'oreille droite. Données à l'Acad.
R. de Chirurgie.

Le Sieur *** Valet de chambre de M. le Maré-
chal de Mirepoix, me vint consulter. Je lui trouvai -
une tumeur derrière l'oreille avec tous les signes -
d'une parfaite maturation. Comme il souffroit -
beaucoup, j'ai conseillé l'ouverture de cette tumeur:
il me dit qu'il n'avoit garde de le souffrir; qu'il
y avoit environ deux mois que M. Raguet, -
Membre de cette Académie, lui avoit fait l'opé-
ration que je lui proposois; & que sa maladie -
n'étoit revenue, suivant son expression; que parce
qu'on s'étoit servi de ferrement; & que son mal -
avroit recommencé depuis qu'on l'avoit rebouché;
en effet je remarquai une cicatrice bien faite. -
Malgré tous les raisons que je lui donnai pour
l'obliger d'avoir recours à ce habile Chirurgien,
il ne me fut pas possible de le convaincre.

les douleurs l'ayant enfin décidé à une seconde
opération, je mandai en consultation M. —
Gérard & M. Androuët père, tous deux Membres —
de cette Académie. S'étant avis & en leur présence,
j'ouvris la tumeur dans toute son étendue. Après
l'opération & à la levée du premier appareil nous
fîmes toutes les recherches nécessaires pour découvrir
quelque sinus capable d'avoir produit la —
récidive, sans rien trouver. J'avouerai, quoique
le malade nous eût dit qu'il se montrait un —
petit fort il avoit senti un craquement dans
l'intérieur de l'oreille, qui avoit été suivi dans
douleurs qu'il avoit toujours ressenties depuis,
& que c'étoit à la suite de ce temps que son
premier dépôt avoit paru, que toutes ces
raisons ne nous persuaderent pas (ne nous —
empêchèrent pas de penser), que l'apophyse —
mastôïde pouvoit être cariée, & que ce
pouvoit être la cause du nouveau dépôt.

Je prescrivis cette ulcère avec les médicaments
convenables pour débrider, incarner & cicatriser.
Cet ordre se passa au mieux, sans pouvoir
soupçonner d'aucun, caché. Parvenu aux deux —



tion de la cicatrice, je m'apporai que la suppuration étoit plus abondante qu'elle ne doit être dans cet état, d'une consistance siccuse; & les douleurs qui commencent à se faire sentis, me firent craindre les mêmes accidents qui étoient arrivés à la suite de la cicatrice que M. Nagueau avoit procurés. Je mandai les mêmes Consultants. Notre avis fut que cette matière pouvoit dépendre de quelques forces qui se manifesteront par la suite, ou d'un vice particulier qu'on ne soupçonneroit être vénérien, par l'avis que le malade nous fit de plusieurs maladies qui avoient précédé celle-ci; que l'indication curative exigeoit qu'en travaillant à la détruire, il fallût entretenir l'ouverture pour éviter la récidive où le malade étoit déjà tombé.

Pour remplir cette seconde intention, je me servis d'un trochisque que M. Ferriero faisoit préparer particulièrement. Je fus obligé de l'ôter au bout de deux heures: son action sur les fibres du muscle sterno-mastéroïdien avoit causé de douleurs violentes, & une tension considérable le long de son corps jusqu'à son attachement inférieur, qui m'obligea d'avoir recours aux saignées &

aux cataplasmes anodins. J'eus recours ensuite
à l'éponge préparée : comme nous réussit peu
mieux, l'éponge formant obstacle à l'écoulement
de la matière, les douleurs en devenant plus aiguës.
Toujours occupé à débarrasser les foyes, j'eus recours
aux injections. La première que je fis avec l'eau
d'orge animée d'eau vulnérinaire, le malade me dit
qu'il en sentoit l'odeur comme s'il l'avoit eue
dans la nez. Au effet la seconde injection que je fis
avec force, sortit en parties par le nez & par la
bouche.

Je ne doutai plus que les vices étoient quelocal;
qu'il falloit que l'apophyse mastoïde fût percée,
pour que les injections aient passé dans la
cavité du tambour & la troupe d'antiché jusque
dans la fosse nasale; par conséquent que les foyes
de la matière étoit dans l'oreille interne. Je me
bornai pour lors à entretenir l'ouverture, afin de
faciliter une issue à la matière. Je fis des injections
matin & soir, avec l'eau d'orge & le miel rosat
animés d'esprit de Storaxent. Je consultai M. Morand
qui me dit qu'il venoit de traiter une pareille
maladie; qu'il m'avoit prouvé la cure par



l'excision d'une portion de l'apophyse mastoïde, qui avoit la figure d'un petit viols pour passé un cordon de canne. Comme le malade ne voulut souffrir aucun des moyens qui auroient pu decouvrir la carie, je fus obligé de me tenir aux injections, qui ont produit une excitation insensible, de façon qu'au bout d'un mois il n'y avoit plus qu'une legere diminution dans la douleur. Je cessai les injections, & je laissai le reste à la nature. Le malade se contenta d'appliquer sur l'ouverture une emplâtre de Mazarin, que le malade avoit soin de changer dans la journée, ce qui a terminé la cure au bout de plusieurs mois.

Il est à présumer que la difficulté de decouvrir le vice local qui a causé la récurrence du dépôt qui ont fait l'objet de mes deux observations, peut venir de ceux hommes qui se sont de l'oreille interne, ayant percé l'apophyse mastoïde, d'aiguilles insensiblement dans le tissu cellulaire en écartant les fibres du muscle sternomastoïdien & du plexus. Provenant aux ligaments, elles produisent un phlegmon. L'air naturel du pus ayant toutes les qualités d'une suppuration louable, semble ne s'être formé qu'au sein de la tumeur, & en imposer d'autant plus qu'après avoir ouvert le sac dans toute son étendue, on

trouve dans son fond les fibres musculaires du -
mastoldien & du sphénoidien sans être altérés.

Dans le cours de traitement les choses semblent
se passer suivant l'ordre ordinaire : la quantité
de matière qui produit l'oreille interne, est -
imperceptible tant qu'elle se trouve confondue -
avec celle qui produit la suppuration de l'oreille ;
& ce n'est qu'après la cicatrisation que les accidents -
reparaissent.

Je crois que pour éviter cet inconvénient, il serait
important de s'informer dans un pareil dépôt,
s'il n'a pas été précédé de douleur dans l'oreille -
interne, s'il n'y a pas eu d'écoulement par l'oreille.
Ce sera autant de signes commémoratifs qui -
pourront faire soupçonner l'existence d'une apophyse -
mastoldienne, & indiquer dans l'ouverture du dépôt, -
de découvrir l'apophyse mastoïde & d'examiner
son état. Cette précaution, que j'ai prise d'a -
près la première observation, me parait d'autant plus -
nécessaire, que quand on la supprime -
involontairement, elle ne doit point être susceptible de
produire des accidents.



